

PRIX ALAIN-FOURNIER : NICOLAS KIEFFER

“ Je n'aime pas les mondanités ”



Nicolas Kieffer entre dans le cercle des écrivains

Nicolas Kieffer, lauréat du prix Alain-Fournier, aime Paris et l'écriture. A trente ans, son talent est reconnu au Seuil. Et par le Lions Club.

TRENTE ans venait juste de sonner à l'horloge de sa vie quand Nicolas Kieffer entre dans le cercle des écrivains, des vrais, qui sont publiés dans les grandes maisons d'édition parisiennes. Lui, c'est au Seuil qu'il sort « Peau de lapin ». Une histoire de 423 pages pas ordinaire qui cultive un savant mélange « de polar et de fantastique » qui a valu à son auteur d'être le lauréat du 10^e prix Alain-Fournier : « Un grand honneur pour moi d'associer mon nom à celui d'un homme dont le talent est écrasant ».

Nicolas Kieffer ressemble à une époque qu'il n'a pas connue : rétro dans son look mais en avance d'un millénaire dans sa façon de penser. Il gamberge vite grâce à une nourriture qu'il puise en « voyageant » dans son quartier, le 6^e arrondissement. L'homme joue avec les concepts. D'abord publicita-

res puis, depuis peu, philosophiques.

La pub lui donnera le confort matériel pour rester un peu moins de deux années vissé sur une chaise à écrire des histoires. La première a duré douze mois. Sans succès. Direction la poubelle : « J'ai recommencé en disant que je voulais raconter une histoire qui m'intéresse ». « Peau de lapin » sortira six mois plus tard. D'un seul jet.

Un ancien dégoûté de la littérature

La recherche de l'éditeur se passe simplement en déposant le manuscrit au standard : « J'habite à côté ». La destination de « Peau de lapin » sera toutefois ciblée. Mais le contrat se signera bien plus tard. Complicé le monde de la littérature. Surtout lorsque celui qui a retenu le livre partira dans une autre édition. Bref. Le Seuil ne posera pas de

lapin à ce jeune auteur qui apprécie par dessus tout sa bonne ville de Paris, ses quais, son jardin du Luxembourg, ses terrasses de cafés mais pas ses soirées mondaines.

L'homme est simple, sa pensée plus complexe mais structurée. Nicolas Kieffer possède de la rigueur dans le raisonnement et cultive la suite de ses idées. Dans son studio. Entre une lessive et un repas. Son deuxième roman est en chantier. Dans sa tête. Sciences po Paris reste un souvenir, la constitution aussi. L'univers de Nicolas Kieffer ressemble davantage à son nouveau milieu, celui des livres. Le chemin a été long pour cet auteur qui « a été dégoûté de la littérature au lycée ».

Parfois l'écrivain est pris d'un vent de panique : sentiment de culpabilité, angoisse, peur l'obligeant « à s'enfuir pour ne pas avoir à écrire ». Mais c'est plutôt bon signe. « Peau de lapin » est né dans la douleur.